

Bighia au village de la mort

Donc, voici un récit très ancien, messieurs! Je m'appelle Joseph Koffi Mouroufié de Kongodia. Autrefois donc, en ce temps-là, Mort avait son village. Personne n'allait là-bas. Si tu allais là-bas, Mort te tuait.

Voilà qu'à cette époque il existait un de nos rois. Il avait des enfants. L'un de ses enfants s'appelait Bighia. On ne pouvait pas prononcer le nom des autres enfants, car le roi les aimait. Tandis que, quant à Bighia, le roi le détestait. Il le détestait tellement qu'il essayait, par tous les moyens, de le tuer.

Pour être sûr de pouvoir le tuer, il alla trouver un bourreau, à savoir l'homme qui coupe la tête des gens. Il lui ordonna de se mettre à un carrefour, comme d'ici à là-bas, vers Broukro.

Ensuite il prit deux chevaux et les donna à deux de ses enfants qu'il aimait, tandis que à Bighia il donna un Bouc.

Il y avait là une vieille. Bighia dit à la vieille:

- Grand-mère, ma mère m'a mis au monde, et toi tu m'as élevé. Père a prit un cheval et l'a donné à ses enfants, à moi, c'est Bouc qu'il a donné. Il continua: nous devons partir, celui qui tombera à terre, sera tué, celui qui restera en arrière sera également tué. Tu le sais bien: est-ce que Bouc peut courir, est-ce qu'il peut courir comme un cheval?

Mon cher! Bon, ce n'est pas grave. Si les choses sont ainsi, nous allons partir.

Mon ami! Sa grand-mère s'en alla là où se trouvait Bouc: *hin, hin!* S'approcha et elle fit quelque chose. Ensuite elle dit:

- Partez!

Mon ami! Les voilà: Bouc et Cheval, sont là: *pra pra pra...* Arrivés devant le bourreau, Bouc fit un demi-tour et rebroussa chemin, et le voilà de retour. L'enfant que le père aimait le plus, arrivé là-bas, c'était lui le dernier: *kpo!* On lui coupa la tête.

Mon cher! A leur retour le père demanda:

- Et mon fils

- Eh! Nous sommes arrivés là-bas, et l'homme qui se trouvait là... il l'a tué, ton fils.

- Eh! Bighia, je te le dis: je te tuerai, je te tuerai, je te tuerai. Bon, ce n'est pas grave, mais je t'assure je vais te tuer, je vais te tuer. Bien, viens, je t'envoie dans le village de Mort.

Vous devez savoir qu'autrefois Mort avait son village. Si tu n'allais pas là-bas, il ne te tuait pas. C'est la deuxième fois que je répète la même chose.

Père dit donc:

- Je t'envoie dans le village de Mort.

Il répondit:

- Papa, j'ai compris.

Il s'en alla ensuite donner la nouvelle à sa vieille grand-mère: «Père m'as ordonné d'aller dans le village de Mort».

- Ah! Ton père te dit d'aller au village de Mort? Bon, ce n'est pas bien grave! Pars! Et qu'est-ce qu'il t'a dit de faire? Avant de partir demande lui ce que tu dois lui rapporter.

Il partit. Père lui donna ces consignes: quand tu seras là-bas demande de te donner le mortier et le pilon en or pour écraser le tabac, et sa boîte à tabac. Tu me les rapporteras.

L'enfant répondit:

- Ce n'est pas grave, j'ai compris.

Il s'en alla donner la nouvelle à sa grand-mère.

Sa grand-mère dit:

- Si les choses sont ainsi, je ferai en sorte que tout cela ne soit absolument rien pour toi (1).

Elle prit alors des remèdes et les lui donna. Ces remèdes étaient au nombre de sept.

Mon ami! Il dit à son père:

- Père, je suis prêt.

Il répondit:

- Je te rappelle les commissions que je t'ai données, ne les oublies pas. Pars!

Mon ami! Il monta son Bouc et le voilà en route. Mon ami! Or Bouc était bien mieux que Cheval: *frè frè frè...* Le voilà parti, au loin, loin, loin... Il arriva là à un endroit sur la route et il s'arrêta: il n'y avait plus de route devant lui. Bouc dit:

- Et alors? Qu'est-ce qu'il y a?

Il répondit:

- Eh, le chemin s'arrête, où allons-nous?

- Regarde l'arbre, le chemin grimpe là dessus.

- Peux-tu escalader l'arbre? Comment allons-nous faire pour grimper sur là dessus?

Il dit:

- Bon, ça va, j'y vais.

Mon cher! Voilà que Cheval seul, grimpa sur l'arbre. Bouc s'était transformé en Cheval: *pra pra pra...* Une fois arrivés au sommet de l'arbre, les voilà parvenus au village de Mort.

Une fois arrivé, il salua, et il s'assit. Mort ordonna:

- Qu'on lui apporte de l'eau.

On lui a servi de l'eau. Il but. En fait il ne but pas l'eau, car sa grand-mère lui avait dit que s'il allait boire l'eau, il allait mourir. Il ne devait jamais boire de l'eau là-bas. On lui a donc offert de l'eau.

Il répondit:

- J'ai bu.

Mort dit alors:

- Demandez lui la nouvelle.

Il répondit:

- Père m'a demandé de venir ici, d'arriver jusqu'à chez toi pour te saluer

- Comment! Tout le monde sait que je tue les hommes, et un homme t'a dit de venir ici me saluer? Mais qu'est - ce qu'il veut que je lui fasse, si non lui envoyer la mort! Bon, ce n'est pas grave, j'ai compris. Vous les jeunes, chercher une chambre pour l'héberger.

Il a été logé. Où a-t-il été logé? On lui donna une chambre comme là-bas, vers la maison de Pascal.

Il répondit:

- Il n'y a pas de problèmes!

Au soir ont lui a apporté la nourriture et l'eau. En fait, avant son départ, sa grand-mère avait mis dans le ventre du cheval sa nourriture, l'eau pour se laver, et tout ce qui lui était nécessaire.

On lui a donc apporté la nourriture, et on la déposa là à côté. Il ramassa cette nourriture déposée là près de lui, et la jeta. Il alla derrière son cheval, il lui tapa le dos: celui-ci s'ouvrit: il en sortit de l'eau pour se laver, l'eau pour boire, et de la nourriture pour manger. Il fut rassasié. Il tapa de nouveau: le dos se referma.

Une fois qu'on a logé quelqu'un, est-ce qu'on va encore le déranger?

Il lia son cheval là à côté de sa porte Il était là depuis un moment, voilà que la nuit commençait à tomber. Mort se leva et s'apprêta pour aller tuer l'enfant.

Il arriva là dans les environs. Cheval l'interpella:

- *Eh eh eh!*

- Oui, il répondit, qu'est- ce qu'il y a?

- Mort est en train d'arriver, lève-toi et assieds-toi.

Il se leva et s'assit.

Mort lui demanda:

- Comment! Tu ne dors pas encore?

Il répondit:

- Si nous étions à la maison, mon père m'aurait donné sa boîte à tabac et, le pilon et le mortier d'or pour piler le tabac, avant de m'endormir.

Mort répondit:

- J'ai compris, je te les apporte tout de suite.

Il s'en alla les chercher. Il revint avec le tout. C'est la raison pour laquelle Mort est arrivé dans le monde, c'est cela que je suis en train de raconter.

Donc Mort vint avec tout ce qu'il avait demandé. Bighia dit alors:

- Bon, c'est bien, maintenant je vais dormir un peu.

Mon cher! Après un moment voilà que Mort se lève à nouveau et il s'approche. Le cheval l'interpella:

- *Eh eh eh!*

- Oui! Qu'est ce qu'il y a?

Il lui dit alors:

- Mort est en train d'arriver, tu ne t'aperçois pas? Donc lève toi et assois-toi.

Alors il se leva et il se mit assis.

Mort s'approcha:

- Mais Bighia, tu ne dors pas encore?

Il répondit:

- Je ne dors pas encore. En effet si nous étions à la maison, papa m'aurait envoyé sa fille, celle qu'il aime vraiment le plus, celle qu'il porte dans son coeur, de façon pouvoir coucher avec elle, avant de m'endormir. Si cela ne se fait pas, je ne peux pas m'endormir.

Mon ami! Il y avait là une des ses filles. La nuit était profonde, minuit été passé. Il l'appela:

- Lève-toi, vite, qu'est-ce que tu fais?

La fille quitte sa chambre et s'en va se coucher avec le garçon. A peine fut au lit,- tu sais qu'elle venait de se lever tout endormie - qu'elle plongeait à nouveau dans le sommeil.

Le garçon enleva alors le collier de perles des reins de la fille et le plaça sur ses reins. Il prit son pagne, et tout ce qu'il avait sur lui, et il les disposa sur le corps de la fille. Voilà que le garçon s'était transformé en fille.

Mort arrive pour en finir. Le cheval est là. Il ne dit plus rien. Mon cher! Mort entre et... sa fille : kporo! Il l'a tuée. Après avoir terminé il sort et il s'en va. Le cheval l'interpella à nouveau:

- Eh eh eh!

Il répondit:

- Qu'est-ce qu'il y a?

- Il vient de tuer sa fille, qu'est ce que nous allons faire?

- Le moment de partir est venu, il faut s'en aller, vite.

Le cheval de Mort est rapide comme le vent, c'est un véritable cheval.

Les médicaments que sa grand-mère lui avait donnés, étaient au nombre de sept.

Mon cher! Il monta sur son cheval, et le voilà parti: *kpogbogbo*. Ils marchèrent longtemps, longtemps, longtemps... jusqu'à 7 heures du matin. Les voilà très loin.

Mon cher! Le jour se leva. Mort dit:

- Le roi a envoyé son homme, voilà que je l'ai tué, il est là couché dans la chambre, allez-y le chercher et enterrez-le.

Quand quelqu'un arrivait dans la chambre et qu'il voyait que Mort avait tué son propre enfant, il n'avait plus le courage de revenir en arrière. Il disait: «Si je retourne chez Mort il va me tuer!».

Mort ne comprenait pas pourquoi ils avaient peur. Voilà que tous ceux qui allaient là-bas... eh le village se vida, tous prirent la fuite, et ils partirent très loin.

Mort dit alors:

- Mais comment cela se fait que j'envoie mes hommes, ils partent, mais ils ne reviennent pas me donner la nouvelle? Donc je vais voir.

Il quitte les lieux et s'en va là-bas. Une fois arrivé voilà que sa fille, la fille qu'il aimait, elle gisait là, morte.

Il dit alors:

- Bon, ce n'est pas grave! C'est le roi, lui-même, qu'il m'a fait cela? Ce n'est pas grave. Si les choses sont ainsi moi aussi je vais le détester.

Mon cher! Son cheval peut voler comme un avion. Mon cher! Là où les deux étaient arrivés dans la fuite, c'était vraiment loin: ils s'en allaient au galop: *fio fio fio fio fio...*

Tandis qu'ils marchaient, voilà que le cheval l'interpella:

- *Eh eh eh!*

Il demanda:

- Qu'est ce qu'il y a?

Cheval répondit:

- Mort arrive, il nous a presque attrapé, donne-moi un des médicaments que ta grand-mère t'a donné.

Il prit un médicament et le lui donna. Il le jeta à terre: *kpai!* Eh! L'eau qui en sortit était comme un fleuve de feu. On ne pouvait pas y entrer.

Oh! Mort arriva là devant, y entra et passa de l'autre côté, et continua sa poursuite.

- Cheval dit encore:

- Mort arrive, donne moi encore un médicament.

Il le jeta à terre: *kpai!* Voilà du sable: le tas arrivait jusqu'au ciel.

Mort arriva et passa au milieu.

Hein! Ce n'est pas grave, allons: *frè frè frè frè...* Arrivés un peu plus loin, Cheval dit encore:

- Eh! Mort arrive!

Voilà que son père, juste à l'endroit où ils étaient en train de se diriger, avait bâti des clôtures, des clôtures pour entourer le village. Ces clôtures étaient au nombre de sept.

Bon, ce n'est pas grave! Allons! Une fois arrivés là devant, c'était vers midi, personne, personne se trouvait là dans les environs. Ils y arrivèrent donc, et ils commencèrent à faire le tour: ils passaient par ici, ils arrivaient par là, ils continuaient de tourner, de tourner...

Eh! Est-ce que son cheval, à savoir Bouc, peut marcher aussi vite qu'un vrai cheval?

Une fois parvenus tout prêt du village, comme d'ici à l'église, le cheval dit:

- Nous nous arrêtons ici, en effet Mort nous a trouvé.

Il répondit:

- Si nous nous arrêtons ici il nous tue. Il y a sept barrières qui entourent le village.

- Non, nous nous arrêtons ici.

Mort arrivait. Il n'était pas bien loin, il s'approchait toujours plus. Quand il fut tout près, comme ici à l'entrée de la maison, cheval dit:

- Maintenant grimpe.

Il avait à peine grimpé sur la première barrière, qu'il avait traversé les sept barrières. C'était Bighia, lui-même, qui avait grimpé et traversé les sept barrières.

Mort lui aussi grimpa, il ne dépassa que trois barrières, il y en avait encore quatre avant d'atteindre la maison.

Son cheval était un peu comme un chien. Il allait flairer par ci par là: *ha ha ha ha ha!* Le roi était là qui se reposait. Il demanda:

- Qu'est ce qu'il y a?

Mort dit:

- Bonjour monsieur, bonjour, bonjour.

On lui répondit.

- Et la nouvelle?

C'est le roi qui demanda:

- Et la nouvelle? Tu es venu, tu es venu pour quoi faire?

Il répondit:

- Sire, qui a envoyé le garçon dans mon village?

Il répondit:

- Moi

- Tu l'as envoyé, mais quelle est la raison pour laquelle tu l'as envoyé? Tu l'as envoyé pour que je le tue. En fait c'est lui qui m'a tué. A partir d'aujourd'hui et pour toujours, moi Mort, je ne vais plus nulle part, je vais m'asseoir devant les maisons.

Voilà la raison pour laquelle quand Mort tourne son visage vers l'intérieur des maisons, alors on dit que quelqu'un est mort.

Voici le sens de l'histoire que je viens de conter.

1) Sa grand-mère veut dire qu'elle lui donnera les moyens pour faciliter et réussir son entreprise.